

Street-art en métropole toulousaine

du graffiti aux fresques monumentales

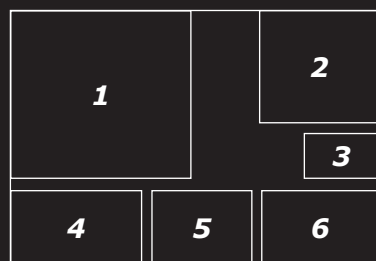
Frédéric DURAND



*Œuvre de Hendrik Beikirch,
à l'occasion de Rose Béton,
Toulouse, mai 2016.*



Depuis des décennies, l'art est sorti des galeries pour réinvestir la rue. Cela s'est fait sous forme engagée avec le Français Ernest Pignon-Ernest depuis les années 1970, puis l'Anglais Banksy plus récemment, ou de manière graphique et inspirée du graffiti avec l'Américain Keith Haring dans les années 1980. Ce mouvement de « street-art » prend désormais de nombreuses formes esthétiques et matérielles. Les œuvres vont du tag ou du pochoir à de véritables fresques peintes, en passant par des stickers, des mosaïques ou des affiches, permettant notamment à la figuration de retrouver une place dans l'art contemporain. La ville de Toulouse est témoin de ces expressions à travers des créations anonymes ou subversives, mais aussi de commandes à des artistes. Des réalisations plus ou moins éphémères sont visibles sur les murs de friches industrielles ou dans des quartiers populaires, comme dans des contextes plus officiels tels que les manifestations « Rose Béton » ou « Mister Freeze » en 2016.



1. Pochoir avec l'inscription « Liberta Patate » à l'université Toulouse II, novembre 2016.
2. L'épopée de Gilgamesh par Poes et Jobert, à l'occasion de Rose Béton, Toulouse, mai 2016.
3. Œuvre anonyme, portrait d'un tagger avec Léonard de Vinci, Toulouse, octobre 2016.
4. Œuvres sur papier collé, quartier du Busca, Toulouse, mai 2016.
5. Canal du Midi, près du port de Ramonville, 2016.
6. Œuvre de Kouka Ntadi, à l'occasion de Mister Freeze, Toulouse, octobre 2016.

